

## Circuit 14-18 Fère-en-Tardenois

Objectif : Aborder l'arrière-front et la vie à l'arrière-front à Fère-en-Tardenois durant la Grande Guerre (ravitaillement, hôpital, entraînement des troupes, etc.). Mais aussi montrer les quelques façons de commémorer : vitrail, monument, tombes...

- **1914** : les Allemands passent à Fère-en-Tardenois sans s'arrêter.
- **1915-1916-1917** : la ville est derrière le front avec deux hôpitaux militaires (un plus important que l'autre). Elle sert aussi de repos pour les troupes en ligne sur Reims et le Chemin des Dames.
- **Juin, juillet et août 1918** : 2<sup>ème</sup> bataille de la Marne. Fère-en-Tardenois est davantage touché.

### 1<sup>ère</sup> bataille de la Marne (5 au 12 sept 1914) :

- Au début de sept 1914, les Allemands passent à Fère sans s'arrêter. Ils se sont emparés de Château-Thierry le 2 septembre au soir et ont traversé la Marne le lendemain. Attaque inattendue car proche de la capitale parisienne.

- Après la 1<sup>ère</sup> bataille de la Marne, l'autorité militaire française réquisitionne les maisons spacieuses et toutes les personnes utiles pour le service de santé. Des restrictions à la circulation étaient instaurées comme un couvre-feu (20h à 6h du matin), des patrouilles de gendarmes veillaient, à chaque sortie de ville un soldat dans une guérite surveillait les allées et venues des gens...). Des camps de prisonniers Allemands ont été créés à la ferme de Cayenne et un autre à Préaux.

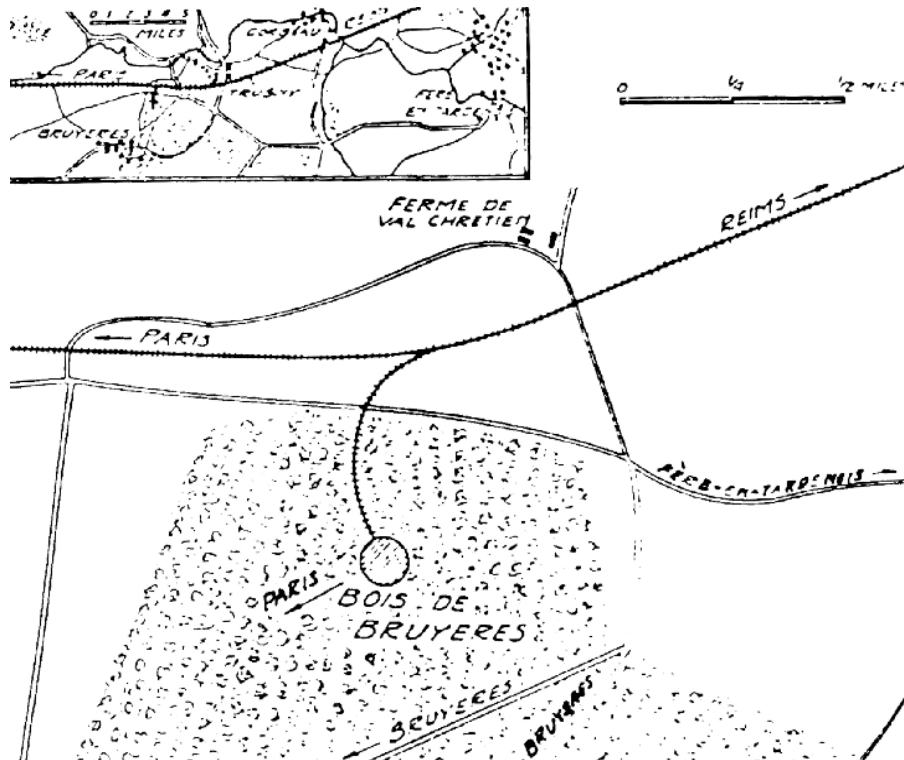
- A la fin de la bataille de la Marne en 1914, l'Armée britannique passe à l'ouest de Fère-en-Tardenois et se dirige vers le centre du Chemin des Dames. Fère sera choisi comme Grand Quartier Général de l'Armée Britannique durant 1 mois (12 sept au 8 oct 1914). Le Maréchal French Commandant en chef de l'Armée Britannique en France, s'installe avec une partie de son état-major, G.Q.G.W, dans une grande maison sur la grand place de la ville mais demande au Général Joffre l'autorisation de placer son armée plus au nord, près des ports de la Manche afin de faciliter le ravitaillement.

- L'enthousiasme perçu avant le conflit retombe rapidement après les premiers chiffres des morts relevés sur le champ de bataille.

### **Fère-en-Tardenois et la grosse Bertha » :**

Quand le canon arrive dans les environs de Fère-en-Tardenois, l'artillerie française bat déjà dans la région et c'est sous la menace des obus français que s'installe la pièce qui ne sera pas repérée pendant cette courte période d'activité. « Fère-en-Tardenois est soumis au feu de l'ennemi. 20 min plus tard, à midi, j'atteins la ferme où est installé le détachement spécial des Marines et nous partons aussitôt vers la forêt. C'est là que se trouve notre excellente « asperge géante » bien camouflée contre la vue des avions. Tout était prêt pour le tir. Une rapide inspection de la position remarquablement aménagée grâce à nos expériences antérieures et nous commençons à tirer ». Le 15 juillet, 10 obus explosent sur Paris.

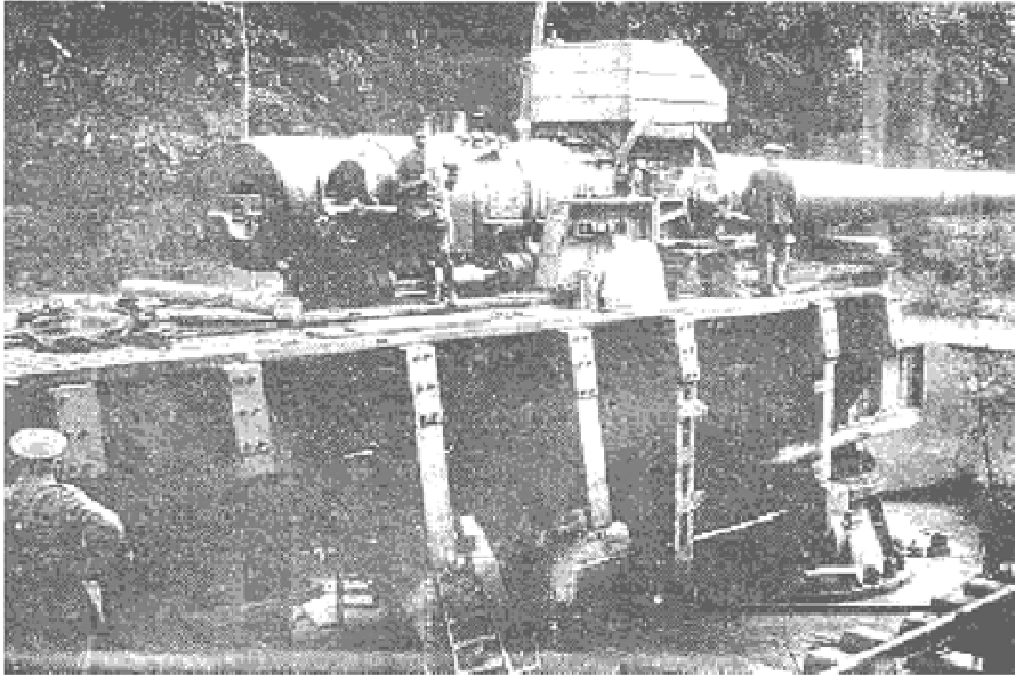
Sept semaines après la bataille de l'Aisne, la région de Fère-en-Tardenois va se retrouver mêlée à l'histoire des « Bertha ». En effet, depuis leur dernière offensive-éclair, les Allemands sont sur la Marne, à Château-Thierry (les 15 et 16 juillet 1918) et projettent de construire un nouveau canon géant positionné au sud de l'Aisne afin de se rapprocher et de tirer sur Paris (convoi exceptionnel sur voie ferrée tiré par une locomotive). Établi dans un premier temps dans le bois du Châtelet, près du village de Brécy, le gros canon est amélioré. Constitué d'un socle bétonné enfoncé dans le sol, il dispose désormais d'un caisson démontable en acier sur lequel était boulonnée la plaque tournante. Les Allemands, persuadés qu'il permettra de tirer 100 coups de canon au lieu des 65 annoncés, déplacent la structure à Fère-en-Tardenois malgré la contre-attaque de l'artillerie française.



Emplacement du « super canon » descendu de Crépy-en-Laonnois et installé dans le bois de Bruyères, près de la Ferme de Val-Chrézien, non loin de Fère-en-Tardenois, destiné à tirer sur Paris à une distance de 80 km.

Le récit d'un officier allemand de cette batterie en atteste en date du 15 juillet 1918 : « Fère-en-Tardenois est soumis au feu de l'ennemi. Vingt minutes plus tard, à midi, j'atteins la ferme où est installé le détachement spécial des marines et nous partons aussitôt vers la forêt. C'est là que se trouve notre excellente « asperge géante » bien camouflée contre la vue des avions. Tout était prêt pour le tir. Une rapide inspection de la position remarquablement aménagée grâce à nos expériences antérieures et nous commençons à tirer. »

Il semble qu'au moment de la bataille, le 15 juillet 1918, les Français ignoraient qu'un canon géant tirant sur Paris était descendu si loin dans le sud de l'Aisne, et il est probable qu'avec les moyens aériens dont disposaient l'armée française, le gros canon aurait été détruit s'ils en avaient eu connaissance. Le 16 juillet 1918 en revanche, les troupes françaises manquent de peu de capturer ce « super canon ». Le soir même, le camp adverse décide de le replier vers les premières positions de tir, vers Crépy-en-Laonnois. Au final, le 9 août, la plaque tournante et la plate-forme démontable seront sommairement sabotées et la grosse « Bertha » finira par être prise par le 152<sup>ème</sup> régiment d'infanterie français.



### La 2<sup>ème</sup> bataille de la Marne :

Quelques bombes sont tombées sur Fère mais les dégâts ont été relativement limités. En janvier 1918, une bombe est tombée sur le mur de l'école des garçons qui formait hôpital ainsi que près du Moulin à Tan. En mars 1918, un gotha (avion bombardier) allemand est abattu près du château de Nesles.

Le 27 mai 1918, durant la bataille de l'Aisne, les Allemands sont sur le front du Chemin des Dames et atteignent en 3 jours la Marne. La population de Château-Thierry fuit comme en 1914 et la ville passe de nouveau sous contrôle allemand jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1918.

Le 29 mai, la bataille se déplace vers Fère-en-Tardenois. Le président Clémenceau arrive à 10h du matin, quelques heures avant l'arrivée des troupes allemandes dans la ville, pour étudier la situation. Une attaque allemande est prévue le 14 juillet. Nommée la **Friedensturm**, c'est-à-dire « l'assaut de la paix » elle a pour objectif d'attaquer la voie ferrée de Fère-en-Tardenois, la seule artère qui assure le ravitaillement des centaines de milliers d'Allemands engouffrés dans la poche de Château-Thierry. Si cette voie est prise, ou tout au moins tombe sous le feu de l'artillerie, la vie quotidienne de l'armée allemande deviendra impossible au sud de la Vesle. En réalité, à cause du temps épouvantable, l'attaque allemande est lancée le 15 juillet et se solde en définitive par un échec cuisant des troupes françaises.

Afin d'empêcher l'avancée des troupes allemandes vers Paris, une contre-attaque est décidée le 18 juillet par le maréchal Foch. Il s'agit de la seconde bataille de la Marne. Pour Fère-en-Tardenois, elle débute le 19 juillet au moment où l'aviation française bombarde les concentrations de troupes allemandes à Oulchy-le-Château et Fère-en-Tardenois. Cet événement annonce l'engagement d'une bataille importante comme en atteste l'extrait suivant : « La lutte autour de Fère-en-Tardenois se prolongeait avec une extrême violence. Sous les ordres de Degoutte, nos braves américains eurent raison de la 1<sup>ère</sup> et de la 4<sup>ème</sup> division de la Garde allemande, comme de la 8<sup>ème</sup> division bavaroise. »

Une dizaine de jours plus tard, au moment de l'attaque du 28 juillet, les soldats se heurtent à de nombreuses mitrailleuses allemandes qui battent tous les passages. Les Français finissent finalement par reprendre Fère-en-Tardenois, maison après maison. Ce sont véritablement les troupes françaises qui vont combattre dans le cœur de la ville.

Le 29 juillet à 5h15, après une courte préparation d'artillerie, l'attaque reprend. Les Français tentent de s'emparer de la Ferme de Cayenne où sont installées de nombreuses mitrailleuses. Une puissante contre-attaque allemande empêche cependant une nouvelle progression.

Le 30 juillet, l'attaque reprend à 3h du matin. Les troupes françaises sont à la hauteur du cimetière et le PC du régiment s'installe avec le téléphone dans une maison proche. Le combat a lieu dans le centre de Fère.

Le 2 août, Fère-en-Tardenois est définitivement délivrée, les Allemands se replient. Les troupes avancent vers le chalet des Bruyères et le château. Elles trouvent d'ailleurs dans les bois environnants, une quantité importante d'approvisionnements sur place. La maison neuve (actuel Fou du Roy ?) est atteinte pendant que le PC s'installe dans la ferme du château, le château ayant été miné par les Allemands. En fin de soirée, Loupeigne et Saponay sont occupés.

Le 3 août, la poursuite continue mais c'est à cet instant seulement que l'on peut dire que Fère et les communes voisines sont libérées. La seconde bataille de la Marne prendra définitivement fin le 6 août 1918.

Le général Gouraud qui commandait les troupes françaises dira, au sujet de la 42<sup>ème</sup> division « il existe une parfaite fraternité d'armes avec la 42<sup>ème</sup> division américaine. Nous considérons comme un honneur de pouvoir rivaliser avec eux en courage et en audace. Les hommes allèrent au feu comme à une partie de football, en bras de chemise, les manches retroussées ».

### 1) La gare

En 1914, un grand **percolateur** (= machine à café qui fonctionne à la vapeur) est installé dans la gare. Il pouvait fournir 2000 rations de café à l'heure. Les soldats montent dans les wagons où figurent des inscriptions « train de plaisir pour Berlin ».

Durant la 2<sup>ème</sup> bataille de la Marne, la gare de Fère-en-Tardenois est préférée à celles de Soissons, Vierzy et Oulchy-Breny car elle dispose des installations les plus développées. Cependant, elle est insuffisante par sa taille pour assurer tout le ravitaillement en matériel. Des voies complémentaires auraient dû être terminées avant le début de l'approvisionnement du front afin permettre aux 20 trains hebdomadaires de circuler dans l'Aisne ; mais le manque de temps et de main d'œuvre empêchent l'aboutissement de ce projet.

Toutefois, la gare est complétée, dans la plaine de Saponay, par une gare régulatrice de mouvement. Le complexe est gigantesque et fut le plus vaste entrepôt de stockage de toute la guerre et le poumon de cette offensive. Il était constitué d'un dépôt de machines et deux faisceaux de garage destinés aux trains allant soit vers l'avant, soit vers l'arrière, ainsi qu'un faisceau destiné à l'artillerie lourde à grande puissance. Les stockages s'étendaient dans la plaine : intendance, génie, artillerie, etc...et un hôpital d'évacuation complétait l'ensemble. On y déchargeait, rechargeait et réexpédiait 30 trains de 40 wagons par jour. La manutention était assurée par 13 000 hommes, territoriaux et Annamites (tirailleurs Indochinois) qui vivaient sur place. Leur mission était entre autres d'installer des voies de 60 cm qui devaient ouvrir l'accès aux dépôts de munitions de Saponay, du château de Nesles ainsi qu'aux terrains d'aviation de Cramaille, Loupeigne et Rugny.

Le commandement du réseau et la gestion de la gare de Fère-Saponay furent confiés au chef de bataillon Fischer. Il se rendit rapidement compte de l'inconvénient de n'être relié qu'à un seul réseau ferroviaire limité à deux voies. En plein conflit des priorités, il ne put éviter certains problèmes comme la rotation des trains qui ne permettaient pas d'évacuer rapidement les blessés.

## 2) Avenue Courvoisier

L'avenue Courvoisier construite en partie avec les gravats de 14-18. Ce sont des chômeurs qui s'y sont employés. Le travail sera achevé dans les années 30.

En 1915, entraînement des nouvelles recrues sur le terrain des bruyères sur une piste qu'on appelait « Piste Castelnau ». De là s'effectuaient le lancement des grenades et le tir de mitrailleuses. Ces opérations nécessitèrent la construction d'une petite voie pour Decauville ainsi qu'une grande pour relier ce terrain à la gare de Fère. A l'exercice, on apprenait à creuser des tranchées ou des trous individuels (qui sont toujours visibles dans le parc des bruyères).

## La Ferme de Cayenne :

En direction de Fismes aussi, la ferme Cayenne, (entre le stade et le garage Citroën) a été un gros enjeu dans les conflits et a servi de lieu de détention pour les prisonniers puis de lieu stratégique à reprendre aux Allemands Elle sera en tout et pour tout repris 7 fois aux Allemands.

## 3) La Maison Moreau-Nélaton

La grande maison blanche appartient depuis des générations à la famille Moreau-Nélaton. C'est une famille importante, issue de la riche bourgeoisie parisienne, qui avait acheté une résidence secondaire à Fère-en-Tardenois. Parmi ses membres, des collectionneurs et grands amateurs d'art (Frédéric Moreau, Etienne Moreau Nélaton).

QG du Général French : il s'installe à Fère-en-Tardenois dès 1914 et ce pendant un mois (du 12 septembre au 8 octobre) :

**John French**, (1852-1925), Commandant en chef de la Force Expéditionnaire Britannique pendant la 1<sup>ère</sup> GM, qui sera remplacé en 1915 par Douglas Haig.

Puis par Charles Mangin :

**Charles Mangin**, (1866-1925), Général français de la Première Guerre Mondiale. Convaincu de la valeur des troupes sénégalaises, c'était un partisan ardent d'une armée africaine, la « force noire », plus nombreuse et plus puissante, au service de la France. Mangin a incarné le type de l'officier colonial, infatigable, tempétueux, dominant les hommes et forçant les événements.



Le lieutenant Mangin, lors de la mission Congo-Nil

En 1917, il participe à la désastreuse offensive de Nivelle, sur le Chemin des Dames, à la tête de la 6<sup>e</sup> Armée. Celle-ci atteint la plupart de ses objectifs, mais perd 30 000 hommes (8 % de son effectif) en deux semaines. Grand adversaire de Pétain, il est limogé avec Nivelle, mais recevra en décembre le commandement d'un corps d'armée.

En juillet 1918, Mangin invente et applique la tactique du feu roulant de l'artillerie qui désorganise l'armée allemande partout où elle recule. Il démontre alors la supériorité de l'attaque sur la défense préfigurant ainsi les analyses du général de Gaulle et les choix de l'armée allemande en 1940. Cette tactique a toute son utilité en l'absence de char d'assaut.

Cette maison bourgeoise a aussi été occupée par les Américains. Elle a reçu des impacts de balle sur ses flancs. Il existait une autre partie de maison sur ce même terrain (le long de la route, près de l'entrée actuelle), elle servait d'atelier et a disparu (Etienne Moreau Nélaton avait aussi un atelier à Paris et à la Tournelle).

Le 6 août 1918, Etienne Moreau Nélaton arrive chez lui, il est accueilli par les Américains qui lui prêtent une charrette pour déménager des biens jusqu'à la Tournelle. Le 6 août, la maison était déjà pillée. Il fait l'inventaire des tableaux manquants. 5 bombes ont éventré le toit de la



maison. La Maison Moreau Nélaton servait à la bienfaisance (école, ambulances dans la cour).

#### **4) La Halle**

Elle a été construite au XVI<sup>ème</sup> siècle à la demande d'Anne de Montmorency et servait de lieu de stockage pour les grains. Le marché se faisait au rez-de-chaussée, tandis que les grains étaient entreposés dans le grenier.

En 1914, Fère-en-Tardenois est choisie pour être le QG de l'armée britannique (Général French) et c'est à ce moment qu'elle décide d'y implanter un hôpital pendant un mois.

« Des cloisons à double épaisseur de planches fermaient l'extérieur. Le plafond était peint en blanc, les poutres en bleu ardoise. Un lino recouvrait toute la surface du sol en terre battue. Pharmacie et salle de garde trouvaient refuge dans l'ancien bâtiment des pompes, près de l'escalier du grenier. Les WC étaient face à la rue de l'Ange, là où il y avait un escalier à cette époque, un très gros poêle à ailettes assurait le chauffage. L'éclairage se faisait au gaz et à l'électricité ».

Ce n'était qu'un hôpital provisoire, les blessés graves étaient transférés dans les plus grands centres.

Pour les hôpitaux, il semble qu'il y en ait eu plusieurs. Un hôpital d'évacuation près de la gare est notifié sur une carte d'avril 1917. On ne sait pas s'il existait, en 1918, 2 hôpitaux ou si ceux-ci ont été transformés en « ambulance » (Unité médico-chirurgicale, qui existe au niveau du corps d'armée. On parle de l'ambulance N° tant comme on parlerait du régiment N° tant.). Quelques maisons ont également été réquisitionnées et selon Messidor Bouleau, les contagieux étaient transférés au chalet des bruyères.

Sur les ambulances : [http://72emeripagesperso-orange.fr/crbst\\_187.html](http://72emeripagesperso-orange.fr/crbst_187.html)

Le conflit achevé, les travaux de restauration débutent. Les Beaux-Arts refont les piliers de la halle, remplacent des tuiles, restaurent la charpente. La Halle est classée Monument Historique au sortir de la guerre, le 19 avril 1921.

## **5) L'ancienne Mairie**

Elle se situait Rue Jean Jaurès et a été bien endommagée pendant la Grande Guerre. Carte postale. Les travaux auraient été trop coûteux. Ce lieu était trop exigü.

## **6) La nouvelle Mairie**

Il a donc été décidé lors d'une séance de conseil municipal, que la mairie implanterait ses services dans la Maison Heuer.

Elle se trouve sur la Grand place.

Grâce aux dommages de guerre, il ne restait plus à la commune qu'à mettre 100 000 francs pour s'en rendre acquéreur. Les locaux convenaient mieux que ceux de la rue Jean Jaurès.

Durant la Grande Guerre, un foyer du soldat était installé dans des baraquements sur la Grand Place. Il avait beaucoup de succès.

Jusqu'en 1930, se sont trouvés dans la cour de la mairie, 2 canons, souvenirs de la guerre. Ils ont été vendus suite à une décision du conseil municipal du 16 février 1930, au profit de la commune.

Se trouvait également sur la place un Arbre de la Liberté. Trop abîmé pour être gardé il fut arraché. Un autre devait le remplacer mais cela ne sera pas fait.

## **7) Le monument aux morts d'Alfred Benon**

95 % des communes françaises ont un Monument aux Morts, et ce dès 1916-1917. En général, ce sont des cénotaphes (= monument mortuaire n'abritant aucun corps). En France, dans les 1920-1925, 36 000 Monuments aux Morts ont été érigés. Souvent placés près de la mairie, l'école, l'église ou le cimetière. Ces monuments sont subventionnés par l'Etat, en partie par les mairies.

Les ornements les plus courants : la feuille de chêne (ou branche), la couronne de lauriers, la palme, la branche d'olivier (symbole de paix), la croix de guerre, l'urne funéraire, le coq gaulois, le casque de poilu.

Dès 1920, le conseil municipal émet le désir d'élever un Monument aux Morts pour la Patrie et organise un concours en vue de l'attribution de la commande.

Le projet présenté par M Benon aux membres du conseil municipal, est accepté à 14 voix contre 3, le 18 juin 1923. L'inauguration en sera faite le 19 avril 1925. Il représente une femme qui semble vouloir protéger de sa cape, un enfant. La touche pacifiste que l'on devine

dans l'iconographie du groupe principal est parfaitement explicitée dans la description écrite faite par Benon du modèle de son oeuvre sur une photographie ancienne : *Fidèle au Souvenir de ses Morts, la Ville de Fère-en-Tardenois met son espoir dans les jeunes générations qui la relèveront dans la Paix et le Travail*. La femme représente la vie, la république, la patrie et l'enfant annonce l'avenir, la vie qui continue. La couronne de laurier tenue par la figure féminine est bien là pour rappeler la victoire et l'héroïsme.

30 noms de férois figurent sur ce monument.

### **Alfred Benon (1887-1965)**

Il est né le 11 juillet 1887 à Saumur dans le Maine et Loire, mort à Limeil Brévannes en 1965 (Val de Marne). Sculpteur, vice-président de la société nationale des Beaux-Arts en 1927. Sociétaire du salon d'automne. Chevalier de la Légion d'honneur en 1939.

Square Verdun à Saumur, monument du souvenir contenant de la terre de Verdun, sculpté en 1956 et s'inspirant des bornes placées le long de la voie sacrée.

Square du souvenir à Saumur « le martyr »

A Heppy l'Arlésienne (dans les Ardennes) réalisé en 1925.

A également réalisé une statue de Joachim du Bellay, inaugurée en 1947 à Liré.

### **8) L'église**

L'église a été endommagée pendant la Grande Guerre. Une déflagration dans la rue a fait implorer les vitraux. D'où la commande à Maurice Denis au sortir de la guerre. Il réalise alors les 4 baies sur les 4 évangélistes (Mathieu, Marc, Luc et Jean).

Les 4 verrières sont installées en 1924 mais en 1940, un bombardement à proximité les endommage. Elles sont déposées par l'atelier Grüber, mises en caisse et emmenées à Champs-sur-Marne. Lorsque les vitraux sont retrouvés, il est décidé de les restaurer et de les replacer dans l'église, non plus à leur emplacement d'origine (car plus la bonne taille), mais dans des caissons éclairés.

Dans la chapelle Saint Louis :

Le vitrail commémoratif de Maurice Denis, toujours en place, est une commande d'Etienne Moreau-Nélaton pour son fils Dominique, mort en mai 1918. On y voit Dominique, élevé dans le ciel par un ange.

Le chœur, les vitraux et le retable n'ont pas été épargnés par le conflit.

En 1923, le porche de l'église sera réparé.

### **9) Le cimetière et son carré militaire**

Pendant la Première Guerre mondiale, les militaires morts sont d'abord réglementairement inhumés dans des cimetières collectifs sous la surveillance d'un officier sanitaire chargé de l'identification des corps. L'accroissement du nombre des victimes oblige progressivement les soldats à creuser à la va-vite, sur le front, des tombes de fortune recueillant les corps dans de simples planches de coffrage ou des toiles de tente, tombes parfois repérées à la hâte par une croix de bois. La loi du 29 décembre 1915 entérine la création de sépultures individuelles pour les soldats français et les Alliés tombés au front ou décédés dans les hôpitaux militaires (statut de « Mort pour la France »). L'emplacement des tombes est indiqué par une croix en ciment sur laquelle est indiquée sur une plaque de plomb l'identité du défunt, son unité et ses dates de naissance et de mort. Les tombes musulmanes ou juives sont indiquées non par une croix mais par une stèle en ciment. L'entretien des tombes incombe à l'État français, à perpétuité. Certaines familles récupèrent le corps de leur défunt, d'abord illégalement jusqu'à la loi du 31 juillet 1920 qui prévoit que la totalité des frais de transfert autorisé des corps de soldats morts sera désormais à la charge de l'État et qui confie à la Nation les cimetières militaires créés ou à créer sur l'ancien front pour en assurer la propriété et l'entretien.

A Fère-en-Tardenois, on trouve un carré militaire contenant 120 tombes françaises dans le cimetière communal à proximité de l'église. Ce carré militaire résume bien ce qu'ont été les quatre années de guerre pour cette commune très active avant la guerre. Parmi les tombes de ce carré, on peut en remarquer quelques-unes qui, bien que semblables aux autres, en apparence, ne portent pas la mention "Mort pour la France" mais "Décédé". Il peut s'agir, vraisemblablement, de tombes de soldats qui auraient été fusillés.

Mais ce cimetière contient également les corps de 13 soldats britanniques (dont un non-identifié) morts entre le 15 septembre et le 1er octobre 1914. On pourra y remarquer la tombe de George H. Kirkham, un tirailleur du 2ème bataillon du King's Royal Rifle, mort de ses blessures, à l'âge de 17 ans, le 21 septembre 1914.

Enfin, parmi les tombes civiles, il est possible de trouver celles de combattants français, enfants du pays, qui ont été inhumés ici.

**GAMONET Maurice Marie Désiré** né le 12/5/1880 porte des Soupirs, Arras (Pas-de-Calais) ; Fils de **Pascal Henry** (27/3/1842 à Privas – 27/10/1885), capitaine d'habillement au 33<sup>ème</sup> de ligne, chevalier de la LH, médaille d'Italie, et d'**Eugénie Marie Adèle VINCENSINI** (~1855 - ?) ; Capitaine au 1<sup>er</sup> Dragons ; A l'EM de la 6<sup>ème</sup> Armée ; Inspecteur des Armes automatiques ; Chevalier de la LH (14/4/1917) ; Croix de guerre ; MPLF (en service commandé) le 27/1/1918 à l'ambulance 3/69, Fère-en-Tardenois (Aisne). **Cimetière de Fère-en-Tardenois, carré Les Buis (Aisne)**. [Photo de la tombe](#) et [photo de la plaque](#). Nota : figure sur Memorialgenweb

1914 - 15 soldats dont 1 soldat mort de blessures de guerre, les autres de maladies

1915 - 25 soldats dont 21 soldats morts de maladie

1916 - 17 soldats dont 10 morts aussi de maladie

1917 - 37 soldats dont 21 morts de maladie

1918 - 37 soldats dont 4 ou 5 morts de maladie.

En 1922, les dépouilles des soldats américains qui se trouvent dans les cimetières provisoires du sud-ouest de Paris, sont transférées à Seringes-et-Nesles (achevés en 1931, inauguration le 30 mai 1937 à l'occasion du Mémorial Day (= Fête commémorative organisée par l'American Battle Monuments Commission le dernier week-end de mai)).

Les 8 et 9 mai 1922, le secteur de Château-Thierry a fait enlever les corps de 145 Allemands pour les transférer de Fère-en-Tardenois au cimetière de Belleau. D'autres transferts ont eu lieu dont 1745 tombes allemandes du Parchet transférées au cimetière allemand de Belleau.

A noter qu'il existe également à Loupeigne, un cimetière Franco Allemand.

## **Conclusion**

Au bilan, Fère-en-Tardenois sera rasée à plus de 70% durant la Grande Guerre.

Après la guerre, de nombreux enfants ont joué avec des fusées à la guerre. Un petit garçon en est d'ailleurs mort à 11 ans, brûlé.

Une grosse association syndicale de sinistrés s'est montée et a établi son siège social à Paris. Tout sinistré, du fait de la guerre, avait droit à une réparation intégrale. Les petits artisans pouvaient demander à titre d'avance le petit outillage nécessaire à leur métier, etc...

Pour les transports, une ligne provisoire a été aménagée après la guerre et reliait Val Chrétien et la gare de Fère-en-Tardenois. De Fère-en-Tardenois à certaines communes comme Sergy et

Cierges, le transport se faisait par une locomotive de 0.60 m pour pouvoir venir au marché le mercredi matin. La ligne de chemin de fer normale ne fut rétablie qu'en 1920.

Remise de la « Croix de guerre » le 31 juillet 1921 au cours d'une grande cérémonie avec visite au cimetière communal et au cimetière militaire du Parchet, par le général Girard. Fère a également été citée à l'ordre de l'armée « Vaillante cité qui a vu l'ennemi saccager ses biens et anéantir les demeures de ses habitants. A bien mérité du pays par la dignité calme et confiante de la population ».

## Récit de la 62<sup>ème</sup> DI sur la seconde bataille de la Marne à Fère-en-Tardenois :

« Je donne mes instructions en conséquence et en fin de journée, le bataillon Seurin occupe solidement Seringes en liaison étroite avec les Américains, qui finissent par se maintenir à Nesles. Quant à la **Ferme Cayenne** elle est d'abord encerclée, puis nous sommes rejetés par une contre-attaque.

A gauche, le **bois Ovale de la station de Fère-en-Tardenois** est le théâtre de durs combats. A 17 heures j'assiste à une puissante contre-attaque ennemie précédée d'un formidable marmitage sur Fère-en-Tardenois et ses abords, particulièrement tout le long des berges de l'Ourcq. Les Allemands tirent avec du gros calibre et toute la vallée disparaît bientôt dans la poussière et la fumée. Je pense aux pauvres camarades qui se trouvent au milieu de cet enfer ! Le résultat est que nous voyons les éléments de gauche du bataillon Lapenne refluer jusqu'à la voie de garage. »

### 30 juillet 1918

« Dès mon arrivée je vais reconnaître les abords du P.C., faisant la reconnaissance de Fère-en-Tardenois bien abîmé, passant par **la grande place** (où était la maison de l'État-major du général Mangin en 1917) et en poussant jusqu'aux barricades qui marquent la limite de notre possession. En face ce sont les bois tout proches (200 m) occupés par les Allemands  
Poursuivant ma tournée je vais jusqu'à la sortie sud de Fère-en-Tardenois où je visite des maisons en ruines, qui ne peuvent réellement pas me constituer un P.C. Je vais voir ensuite le commandant Péronnelle du bataillon de réserve du 279e.

Puis, en longeant la lisière sud de la localité, j'arrive au Moulin sans nom et au groupe de bicoques où est le P.C. du colonel du 279<sup>ème</sup> auquel je donne mes ordres pour les attaques suivantes à exécuter dans la matinée :

- 1° à gauche sur le bois Ovale par le bataillon Pellegrin, qui dépassera le bataillon Lapenne du 338<sup>ème</sup>. Le but : s'emparer de la station;
- 2° au centre sur la ferme de Cayenne;
- 3° à droite sur la cote 184 par le bataillon Disch.

Préparation d'artillerie à 10h 45. Attaque à 11h 45. Tirs à grande distance des mitrailleuses du 307e appuyant l'attaque sur 184.

Je me reporte ensuite en avant pour regagner mon P.C. et constate après cette reconnaissance de jour combien ce P. C. installé de nuit, est mal situé au centre de Fère-en-Tardenois et près de l'église, à quelques pas d'un carrefour, ce sera certainement l'endroit le plus bombardé en cas d'attaque. Tout près des barricades de première ligne, je peux agir directement sur la compagnie qui tient les lisières nord, mais je risque d'être coupé de mes communications avec mes autres unités et l'artillerie et aussi la D.1. Par contre, je peux avoir une action directe par officiers et par coureurs sur les troupes d'attaque.

Nous occupons la cave de la maison d'habitation de la fabrique de chaussures Colling, qui a été choisie par les Allemands comme centre de rassemblement des produits de leurs pillages "Sammellager des Orts Kommandantur". Il y a de tout, entre autres une douzaine de pianos.

Vers 11 heures, je monte dans une chambre pour faire ma toilette; mais bientôt le bombardement recommence, je suis arrosé par les plâtras et je dois regagner ma cave, mes affaires de toilette sous le bras. Cet excellent de Boury était accouru en toute hâte à ma recherche pour voir si je n'étais pas blessé.

L'attaque se déclenche à l'heure prescrite, 11h 45 et j'ai rapidement des nouvelles; c'est le principal avantage de ce P.C. avancé :

12H 30. L'ensemble de l'attaque progresse.

12h 40. A gauche le bataillon Pellegrin est arrêté devant le bois Ovale par de nombreuses mitrailleuses.

13 h. 25. Nous occupons la crête du plateau 184.

16 h. 40. Le jalonnement de la ligne atteinte passe par le nord de Seringes, cote 184, sud du bois de la ferme de Cayenne, lisière sud du bois Ovale jusqu'à la voie ferrée.

Pour faire tomber la résistance toujours aussi opiniâtre au centre, je prescris de profiter de la prise de 184 pour faire tomber la ferme Cayenne par débordement et de déborder le bois Ovale des deux côtés particulièrement par l'ouest en progressant le long de la voie ferrée vers la station.

Vers 17 heures, je reçois la visite du général Girard accompagné de son chef d'État-major, le commandant Hiller. Tous deux arrivent hors d'haleine, le masque autour du cou. Ils viennent



de traverser, masque en tête, la zone gazée et marmitée des bords de l'Ourcq et ne sont pas fâchés de souffler un peu dans ma cave.

Le général me trouve aussi trop en avant et me prescrit comme palliatif de pousser les P. C. des bataillons et du régiment en avant de moi. C'est impossible pour le moment à moins de les placer chez l'ennemi. Je lui dis que je ferai ce qui sera possible quand j'aurai la situation exacte des troupes enfin de journée.

J'écris à mon ami le commandant Millet du G. Q. G. ce court billet : "Fère-en-Tardenois 30 Juillet. - J'y suis! J'ai tenu ma promesse. Tenez la vôtre. Je vous attends pour déjeuner"

A 18 heures, je donne mes ordres pour porter cette nuit le 307<sup>ème</sup> en deuxième ligne, à la place du 338<sup>ème</sup> qui sera reporté plus en arrière en réserve de division dans les bois de la Tournelle.

18 h. 10. Je reçois le renseignement que les compagnies d'ailes du bataillon Pellegrin ont progressé des deux côtés du bois Ovale. Celle de gauche est en liaison avec le 298<sup>ème</sup> RI (63e D.I.) qui n'a pas dépassé la ferme de Parchy, de sorte que son flanc est complètement découvert et que notre infiltration par la voie ferrée vers la station est enrayée par les tirs de mitrailleuses partant de Saponay et du bois de Saponay. Je reçois le lieutenant de Beauchamps de l'A.D. qui vient à l'I.D. sur ma demande, comme officier de liaison d'artillerie.

Le soir, je profite d'une accalmie relative avant la nuit pour faire un tour dans les ruines aux abords du P.C. Vers 21 heures les Allemands envoient des fusants de 105 à l'arsine dont je ressens presque immédiatement les atteintes dans les yeux. C'est fort désagréable et douloureux. Je dois réintégrer ma cave et nous mettons nos masques.

A 22 heures, on m'annonce une infiltration ennemie à la jonction des bataillons Pellegrin et Disch; c'est juste en direction de mon P.C. Nous armons nos revolvers. Notre section de garde est immédiatement alertée et je fais garnir les barricades. Le bombardement s'intensifie, toutes les communications sont bientôt coupées et me voilà réduit au commandement d'une section de première ligne avec, il est vrai, une phalange d'officiers (les trois de mon État-major, l'O. M. D. et l'officier de liaison d'artillerie). Ma situation n'en est pas moins idiote, isolé dans l'espace, et risquant, si l'ennemi exécute une attaque à fond, d'être enlevé, mort ou vif, sans aucun profit pour personne. Cela me servira de leçon pour l'avenir.

Nous passons un mauvais moment; mais si l'ennemi n'arrive pas jusqu'à nos barricades, nous avons à lutter contre un autre danger. Les obus pleuvent sur toutes les maisons de notre carrefour, un obus met le feu au bâtiment de la fabrique et un autre à la maison en face de celle

que nous occupons. Nous sommes en plein dans les incendies, comme un îlot surgissant au milieu de la mer de flammes. Mes officiers engagent des paris sur le moment où nous flamberons à notre tour; c'est tout à fait gai ! Heureusement que nous sommes séparés, d'un côté par la cour et de l'autre par la rue, des incendies les plus proches, mais cour et rue sont bien peu larges. Nous devons bientôt regagner notre cave; un officier surveille les incendies pour nous avertir des progrès et le cas échéant, nous faire déguerpir à temps, afin de ne pas être grillés dans notre tanière. Mais notre maison s'obstine à ne pas brûler, la menace d'attaque a disparu; nous finissons, la fatigue aidant, par nous endormir sur nos grabats.

### **31 juillet 1918 :**

Le 31 juillet au petit jour nous sommes toujours dans notre cave, mais l'incendie continuant à se propager, je décide de changer de P.C., notre situation n'étant plus tenable. A 4 heures je prends donc mes dispositions pour transporter le P.C. dans la partie sud de Fère-en-Tardenois, près du Moulin sans nom, au P.C. actuel du colonel du 279<sup>ème</sup> où les liaisons fonctionnent et je porte le P.C. du colonel Boisselet dans la partie est de la localité. Comme cela l'ordre normal sera rétabli. Je me trouverai immédiatement derrière les P. C. du régiment et des bataillons et ainsi je me conformerai aux ordres du général.

Mon nouveau P. C. se trouve dans un ancien abri allemand hâtivement construit, peu protégé et fort mal installé. Mais peu importe. Là au moins, je ne suis pas enterré, j'ai de l'air et de l'espace devant moi et je ne me sens plus dans une souricière.

Toute la journée, violent bombardement autour du P.C. **L'ennemi bat systématiquement la vallée de l'Ourcq et les points de passage avec de l'ypérite.** Aussi nous passons une bonne partie de la journée avec nos masques.

Le général monte lui-même une petite attaque de compagnies pour s'emparer de la région de la ferme de Cayenne : Commencement de la préparation 12h 30. H = 13 heures.

A 13h 45, j'apprends la prise du petit bois au S./E. de la ferme de Cayenne, dit "bois carré", mais l'attaque ne peut déboucher au-delà, étant prise en flanc par des mitrailleuses installées entre Cayenne et les pentes nord de 184. Le général prescrit une nouvelle attaque sur la région de Cayenne pour 18 heures.

L'attaque est exécutée par les 22e, 23e et 18e compagnies, sous les ordres du commandant Perotel. Elle est prise sous un barrage ennemi très dense et n'obtient pas de résultat marquant. Le général donne l'ordre de tâcher de s'emparer de la ferme Cayenne pendant la nuit.

Un sous-officier est fait prisonnier auprès de la ferme Cayenne appartient au 221<sup>ème</sup> R.I. (45<sup>ème</sup> D.I.) et nous apprend ainsi l'entrée en ligne d'une nouvelle division. C'est la troisième division que nous identifions devant nous depuis que nous sommes engagés.

A 21h 30, la 18<sup>ème</sup> compagnie tente une attaque par surprise sur la ferme Cayenne, qui échoue comme les précédentes sous le feu des mitrailleuses, mais pénètre un peu dans le bois.

Le capitaine Janicot passe la journée avec nous; il est détaché à l'I.D. comme officier de liaison de la D.I. pendant la journée.

### **1<sup>er</sup> Août 1918 :**

Le 1<sup>er</sup> Août, vers 2 heures du matin, les Allemands exécutent un violent bombardement sur nous; puis vers 4 heures nous entendons un roulement continu, c'est la canonnade de l'Armée Mangin qui attaque à notre gauche. J'apprends que la compagnie du Génie Cosson a terminé à 2h 30 son pont sur l'Ourcq, ainsi que deux nouvelles passerelles.

J'envoie de Boury en première ligne pour me préciser la situation des compagnies qui ont attaqué la région de la ferme Cayenne et en attendant ces renseignements, je passe ma matinée à préparer une action de deux compagnies avec artillerie sur la station pour faire tomber la défense du bois Ovale.

Le lieutenant d'Harcourt arrive sur ces entrefaites comme officier de liaison de la D.I. et m'apporte l'ordre de faire exécuter cette attaque à 16h30. J'obtiens de la décaler jusqu'à 18 heures, jugeant l'heure et les circonstances plus propices. Le 279<sup>ème</sup> n'a plus en effet qu'une compagnie fraîche, la 21<sup>ème</sup> compagnie, et il faut la porter au préalable de la région du Petit Moulin, où elle est actuellement, dans celle au N./O. de Fère-en-Tardenois, où elle sera à pied d'œuvre pour l'attaque.

Je pousse en avant pour la remplacer au Petit Moulin, une compagnie du bataillon Ferville du 307<sup>ème</sup>. Pendant que je m'occupe de cette action en préparation de ma gauche, j'apprends tout à coup à 13h08 que nous tenons enfin la ferme Cayenne. Les débris de la 18<sup>ème</sup> compagnie, continuant avec ténacité l'encerclement, ont bondi dans la ferme, tuant les derniers défenseurs.

Le commandant Perotel est lui-même dans la ferme. C'est une excellente nouvelle que la prise de ce point d'appui qui était devenu un véritable cauchemar pour tous.

Je décide aussitôt de profiter de la prise de Cayenne pour prolonger à gauche l'action du groupement Perotel (22<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> Compagnies) afin de faire tomber par débordement le bois Ovale. Cela facilitera la tâche du bataillon Pellegrin qui n'a guère progressé et en profitera, j'espère pour prendre ce bois. Je décommande en même temps l'attaque montée pour 18 heures, les conditions primitives ayant changé, et le résultat cherché pouvant être obtenu à moindre frais, par la manœuvre débordante de Perotel.

A 15 heures, on me signale des incendies vers la station. C'est peut être un indice de repli de l'ennemi. Je donne aussitôt l'ordre au groupement Perotel de pousser énergiquement au nord de Cayenne et au bataillon Pellegrin de profiter de toute occasion favorable pour progresser. Le colonel Boisselet, qui est venu me voir dans l'après-midi, à d'ailleurs reçu des directives dans ce sens. J'envoie ensuite mes ordres en vue de la relève cette nuit du 279<sup>ème</sup> par le 307<sup>ème</sup>.

Je reçois la visite du lieutenant-colonel Tourlet qui reste assez longtemps à mon P.C. en raison du violent bombardement sur les alentours. Les Allemands doivent vider leurs coffres. Indice de retraite. Je l'envoie ensuite au P.C. du 279<sup>ème</sup> pour s'entendre avec le lieutenant-colonel Boisselet en vue de la relève.

A 19h 30 j'apprends que le groupement Perotel progresse par sa gauche, mais est encore arrêté de front dans les bois au nord de la ferme Cayenne. Il s'est emparé de 2 mitrailleuses et 1 mitraillette, deux prisonniers et les blessés restés sur le terrain prétendent que l'ennemi se replie.

A 20h. 30 je donne des ordres pour qu'on pousse partout des patrouilles en avant afin de ne pas perdre le contact des Allemands en retraite et que: les deux bataillons des ailes exploitent le succès du centre. Le 307<sup>ème</sup> va relever le 279<sup>ème</sup> par dépassement et continuera la poursuite. Toutefois nous recevons encore des balles de mitrailleuses à mon P.C. ce qui prouve que l'ennemi n'est pas loin.

A 22h. 25 j'apprends que nous tenons les maisons du carrefour S./E. du bois Ovale. C'est l'occupation à brève échéance de tout le bois qui est maintenant encerclé.

## Historique du 279<sup>ème</sup> :

R.I., Anonyme, Librairie Royer, Nancy, numérisé par Alain Béthencourt, page 13.

Nord de Fère-en-Tardenois à la faveur d'un violent bombardement qui incendie le centre du village. Cette tentative française échoue.

Le lendemain 31 Juillet, à 4 heures du matin, la 18<sup>ème</sup> Compagnie essaie de s'emparer par surprise de la ferme de Cayenne. Elle réalise une progression de 200 mètres, mais, décimée, ne peut aborder la ferme. Les pertes sont telles que des éléments du bataillon PÉROTEL doivent venir garnir notre ligne au Nord de Fère ; où se produit à 8 heures, une nouvelle tentative d'infiltration ennemie, bientôt enrayée. Cependant le bataillon PELLEGRIN réalise, le long de la voie ferrée, une légère progression.

A 13 heures, après une contre-préparation d'artillerie, un peloton du bataillon DISCH s'empare du bois Carré (Est de la ferme Cayenne), mais ne peut déboucher au-delà. A 18 heures, nouvelle attaque sur la cote 184, précédée d'un court bombardement. Faible progression sous un barrage ennemi très dense.

A 21 heures 30, la Compagnie BARTHELÉMY, (18<sup>ème</sup>) tente une attaque par surprise de la ferme Cayenne. Elle trouve ce point d'appui hérissé de mitrailleuses, et réduite à une trentaine d'hommes, se cramponne au terrain à 100 mètres de la ferme.

Le 1<sup>er</sup> août, la même Compagnie BARTHELÉMY bondit à 13 heures sur la ferme Cayenne et s'en empare, tuant les occupants qui résistent -jusqu'à la dernière extrémité. La prise de ce point d'appui permet d'amorcer l'encerclement du bois Ovale. La position est devenue intenable pour l'ennemi, il évacue dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2.

Le 279<sup>ème</sup> R.I. a rempli sa mission, mais a **subi de très lourdes pertes (11 officiers et 610 hommes)**. Il a fait des **prisonniers et s'est emparé de trois mitrailleuses**. Nos pertes, en tués et disparus sont les suivantes :

- Tués 5 officiers, 165 sous-officiers et soldats.
- Disparus : 5 soldats